

En mission en Afghanistan

Jennifer Simard au pays des seigneurs de la guerre et des Talibans.

Par **Francine Saint-Laurent**

Notre infirmière militaire n'a que 29 ans lorsqu'elle s'envole, en décembre 2010, de Québec pour se rendre dans ce pays d'Asie centrale. « Je me rappelle que le vol a été très long avec des escales. Je suis arrivée en Afghanistan en plein milieu de la nuit. Il faisait trop noir pour voir du haut des airs à quoi ressemblaient les villages, les montagnes et les paysages. » Sa destination ? La base militaire de l'OTAN à Kandahar où elle travaillera sept mois – la durée de sa mission – et d'où elle ne pourra sortir. La base est située près des montagnes, dans une région désertique, au milieu de nulle part. « Ce qui m'a étonnée, c'était le grand écart des températures entre le jour et la nuit. Il pouvait faire 50 °C le jour, 0 °C la nuit. »

Malgré la chaleur accablante le jour, pour Jennifer, cette mission qu'elle entame est un vrai rêve. « J'ai toujours voulu travailler comme infirmière dans différents pays. Voilà pourquoi à 23 ans je me suis enrôlée dans les Forces armées canadiennes. Je voulais vivre des expériences professionnelles différentes. L'Afghanistan a été ma première mission dans l'armée. »

Clinique et conflits

Des connaissances nouvelles, Jennifer allait en acquérir un grand nombre ! « L'hôpital de la base était plutôt petit, mais très bien équipé et moderne. Nous y trouvions les principaux services. » Ils étaient offerts au personnel de l'OTAN et à la population locale. « La majorité des gens que nous recevions avaient subi des traumatismes graves causés par des engins explosifs. Ce que je craignais le plus, c'était de voir des amis de la base revenir gravement blessés après des opérations militaires. »

« Le fait de m'occuper de ces personnes gravement blessées m'a permis de me sentir très utile. Je trouvais mon métier valorisant. Si nous n'avions pas été là, plusieurs d'entre elles n'auraient pas survécu. » Par exemple, un enfant de trois ans. « Il était sur une moto avec son frère lorsqu'ils ont roulé sur un engin explosif. Le conducteur a été tué. L'enfant nous est arrivé avec de multiples fractures, des blessures à l'abdomen et au bassin. Le petit garçon s'est complètement remis de ses blessures. À la fin, il nous souriait. La force des enfants de là-bas m'impressionnait toujours. Ils étaient tolérants à la douleur, ils étaient solides. »

Diplômée du Cégep de Jonquière et de l'Université Laval, Jennifer a ainsi pu constater à quel point les infirmières québécoises sont bien formées. « J'étais très fière de la formation que j'ai reçue au Québec. Cependant, c'est toujours intéressant de découvrir les interventions infirmières pratiquées dans d'autres pays. Certains médicaments notamment qui ne sont pas connus chez nous. Avant mon départ pour l'Afghanistan, j'ai reçu une formation de deux semaines



Photos : Gracieuseté de Jennifer Simard

En mars dernier, le Canada a retiré toutes ses troupes de l'Afghanistan.

afin d'être mieux préparée à m'occuper de patients souffrant de graves traumatismes. »

Jennifer accueillait aussi à l'urgence des personnes atteintes de problèmes chroniques. « Certaines souffraient de diabète ou de maladies cardiovasculaires. Il était aussi commun de recevoir des gens porteurs de vers (ascaridiose). Certains avaient les intestins perforés par ces parasites. Chose certaine, toutes les précautions d'usage étaient prises et nous avions toujours des gants et des masques à notre disposition. »

Devant une étrangère

Pour communiquer avec les patients, j'avais recours à un interprète qui parlait anglais et pachto. « Les patients masculins qui me rencontraient pour la première fois n'osaient pas m'adresser la parole, car selon leur coutume ils ne doivent pas parler aux femmes qu'ils ne connaissent pas. J'ai même croisé un jeune garçon de 10 ans qui refusait de répondre à mes questions. »

Selon Jennifer, les contacts variaient d'un homme à l'autre. Les échanges s'établissaient plus vite avec certains qu'avec d'autres. « Cependant, la glace finissait toujours par se rompre, car ils comprenaient très bien que j'étais là pour les aider et qu'ils allaient être bien soignés. » Elle précise qu'elle croisait plus souvent des hommes que des femmes à l'hôpital. « C'est parce que les personnes blessées ou malades étaient pour la plupart accompagnées par des hommes. » Elle souligne aussi que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les femmes ne sont pas toutes vêtues d'une burqa. Le tiers des patientes

L'un des plus minés au monde



Depuis le retrait, en 1989, des Soviétiques qui ont occupé l'Afghanistan pendant dix ans, près de 700 000 mines et plus de 15 millions d'engins explosifs divers ont été détruits dans ce pays, selon les chiffres

des Nations Unies. Toutefois, malgré les opérations de nettoyage, l'usage massif de mines antipersonnel et de munitions durant plus de trois décennies a fait de l'Afghanistan l'un des pays les plus « minés » au monde. À ces armes, s'ajoutent les bombes artisanales des Talibans cachées le long des routes qui ciblent les troupes afghanes et celles de l'OTAN et qui tuent aussi de nombreux civils.

Il y aurait une soixantaine de pays et six zones dans le monde encore contaminés par des mines antipersonnel. Chaque jour, douze personnes en moyenne sont tuées ou mutilées par ces explosifs.

À l'heure actuelle, 35 pays n'ont pas adhéré à la *Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel* tandis que 86 pays n'ont pas signé la *Convention sur les armes à sous-munitions*.

Plusieurs sont des acteurs incontournables dans la fabrication ou l'utilisation de ces mines ou armes.

étaient seulement coiffées d'un foulard. « Je me souviens d'une petite patiente de cinq ans très mignonne qui était étonnée de voir que mes cheveux n'étaient pas couverts. Elle a ajouté que je serais plus jolie si j'en avais un. »



Contacts multiculturels

Découvrir des cultures et des traditions a émerveillé Jennifer Simard durant sa mission. Et elle aurait sans nul doute été charmée par la beauté du pays. « Je devinais qu'il y avait des endroits merveilleux lorsque je regardais les photos qui avaient été prises par des membres du personnel à l'occasion de leurs sorties. Les objets artisanaux comme les tapis ou les tissus qui étaient vendus sur la base par des marchands locaux étaient aussi très beaux. »

Sur la base, Jennifer a également apprécié ses rencontres avec des personnes qui provenaient de divers pays. « Cela m'a permis d'avoir des échanges culturels riches et intéressants. » Néanmoins, elle dit que les conversations étaient limitées, notamment avec le personnel, les patients et les marchands afghans. « Nous n'étions pas là pour discuter de politique, ni de religion, ni de la condition des femmes. »

Une visite à la cafétéria était un voyage en soi : on y offrait une grande variété de mets pouvant satisfaire tous les goûts.

« On trouvait pas mal de tout, excepté de l'alcool, les boissons alcoolisées étant interdites sur la base. » Grâce au Tim Hortons, les militaires de l'endroit pouvaient retrouver un goût bien canadien. » Comme Jennifer partageait sa chambre avec une infirmière canadienne, cela lui a permis d'éviter d'avoir le mal du pays.

Cœurs sensibles s'abstenir

Jennifer Simard estime qu'une infirmière qui souhaite travailler dans d'autres pays doit être dotée d'une grande capacité d'adaptation.

« Dans un pays en conflit, on voit régulièrement des personnes ayant subi des traumatismes très graves. Ce sont des scènes très dures à vivre. Par contre, ces situations difficiles nous permettent de reconnaître nos forces et nos faiblesses. »

Jennifer serait prête à repartir, dans un autre pays, pour vivre une expérience professionnelle entièrement différente. ■■■

Sources

Bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets. « L'Afghanistan : Le programme antimines ». [En ligne : www.unops.org/Francais/whatwedo/focus-areas/public-order-security/mine-action/country-profiles/Pages/Afghanistan.aspx]

Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL) et Coalition contre les armes à sous-munitions. « Les campagnes mondiales de lutte contre les mines antipersonnel et les armes à sous-munitions réclament la suppression totale de ces armes » (communiqué), 4 avril 2013. [En ligne : <http://reliefweb.int/report/world/les-campagnes-mondiales-de-lutte-contre-les-mines-antipersonnel-et-les-armes-à-sous>]

Réseau de recherche sur les opérations de paix. *Convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel*, 29 janv. 2007. [En ligne : www.operation-spaix.net/33-resources/details-lexique/convention-dottawa-sur-linterdiction-des-mines-antipersonnel.html]